

Un rameau sort du vieux tronc de Jessé,
un rejeton pousse de ses racines.
L'Esprit du SEIGNEUR est sans cesse avec lui,
l'Esprit qui donne sagesse et discernement,
aptitude à décider et vaillance,
l'Esprit qui fait connaître le SEIGNEUR
et enseigne à l'honorer.
Honorer le Seigneur sera tout son plaisir.
Il ne jugera pas selon les apparences,
il ne décidera rien d'après des racontars.
Mais il rendra justice aux défavorisés,
il sera juste pour les pauvres du pays.
Sa parole, comme un bâton, frappera le pays,
sa sentence fera mourir le méchant.
La justice et la fidélité
seront pour lui comme la ceinture
qu'on porte toujours autour de ses reins.

Alors le loup séjournera avec l'agneau,
la panthère aura son gîte avec le chevreau.
Le veau et le lionceau se nourriront ensemble,
et un petit enfant les conduira.
La vache et l'ourse se lieront d'amitié,
leurs petits seront couchés côte à côte.
Le lion comme le bœuf mangera du fourrage.
Le nourrisson jouera sur le nid du serpent,
et le petit enfant pourra mettre la main dans la cachette de la vipère.
On ne commettra ni mal ni dommage sur toute la montagne du SEIGNEUR,
car la connaissance du SEIGNEUR remplira le pays
aussi parfaitement que les eaux recouvrent le fond des mers.

Ce jour-là, le descendant de Jessé
sera comme un signal dressé pour les peuples du monde.
Les nations viendront le consulter.

Et du lieu où il s'établira
rayonnera la glorieuse présence de Dieu. (Esaïe 11, 1-10)

La vieille prophétie qui se raconte sous la fourrure

Croyez-le ou non !

La vieille prophétie du vieil Esaïe continue de circuler dans le règne animal.

Elle se raconte de génération en génération, de vache en veau et d'ourse en ourson.

Une sorte de conte pour s'endormir, le soir au coucher.

Ou plutôt une histoire à ... dormir debout.

Car elle donne lieu à des quolibets et des rires gras chez les uns et prend des airs de films d'horreur chez les autres.



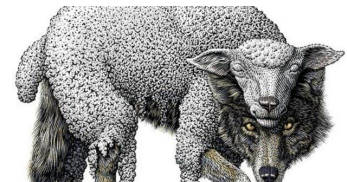
Tenez dans la famille Brebis-Mouton, par exemple.

Lors des longues veillées des vacances d'été,

l'ennui pousse les jeunes agneaux à réclamer à leur père de leur narrer une histoire à faire peur :

« S'il te plaît, papa-a-a-a, raconte-nous l'histoire du loup déguisé en agneau. S'il te plaît-aî-aî-aî ! »

Après s'être fait prier longuement et pour faire cesser le bê-ê-ê-èlement des petits, le bélier se lance alors, avec force détails terrifiants, dans le récit du canidé qui, pour tromper la vigilance du berger, se pare d'une peau de mouton trouvée pour se coucher au milieu du troupeau, avant d'y faire, la nuit tombée, un terrible carnage.



Dans une variante, il y a une happy end,

où le berger, ayant eu de la visite, décide de sacrifier un mouton pour un repas de fête, et élit pour cela le loup qui s'était donné beaucoup de mal pour son déguisement.

Bien sûr, cette histoire a pour seule finalité d'aiguiser la vigilance des jeunes pour la dangerosité des bêtes féroces.

Et je puis vous dire que les agneaux se mettent à inspecter attentivement tous les soirs, s'il n'y a pas un intrus dans l'enclos ou une amie qui se serait égarée du troupeau.

Tous les herbivores ont gardé des contes semblables pour avertir les petits de la méchanceté du monde :

La chèvre vise aussi le loup,

en le décrivant rusé et capable d'utiliser de la farine

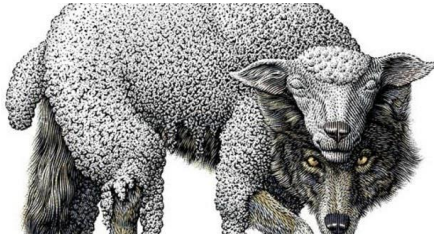
pour montrer patte blanche et dévorer six des sept petits chevreaux.



Le taureau craint plutôt l'ours affamé et met ses veaux en garde contre lui.

Je vous laisse imaginer

que pour les carnivores les réminiscences de la prophétie prennent une tout autre tournure.



C'est par vantardise que le loup mâle alpha se donne le beau rôle, en prétendant avoir, dans sa jeunesse, réussi à se faufiler ni vu ni connu dans un troupeau en y faisant un maximum de victimes.

La renarde explique aux renardeaux comment faire faussement ami-ami avec le corbeau pour s'emparer de son butin.

L'ourse incite ses oursons à inviter les petits veaux à jouer à la maison pour pouvoir servir ces derniers au dîner du lendemain.

La réalité est terrible, mais c'est cela nature, n'est-ce pas ?

Manger et être mangé.

La loi du plus fort, de la plus rusée, du plus prudent, de la plus chanceuse.

Un monde où tous les coups sont permis, où la méfiance règne.

Un monde où la confiance n'est accordée qu'avec prudence et parcimonie et où l'on ne fait pas dans le sentiment.

Et l'être humain est de bien des manières à la fois

le plus féroce et le plus inquiet des animaux.



Le monde des relations entre espèces, peuples et individus est donc glacial et féroce.

Sauf que ...

L'étrange prophétie du vieux poète a survécu.

Elle persiste vaillamment malgré les détournements et les moqueries dont elle fait l'objet.

Elle se raconte sous le manteau et sous la fourrure, sous la plume et sous les coquilles d'escargot.

Parce que même le plus aguerri des louveteaux a parfois besoin de s'endormir tranquillement, sans excitation violente.

Les chevreaux doivent pouvoir oublier l'angoisse pour trouver un sommeil réparateur.

Leurs mères ne sachant plus par quel subterfuge y parvenir

se mettent alors à chuchoter la fantaisie

du loup et de l'agneau partageant paisiblement le même territoire,

de la vache et de l'ourse se nourrissant de la même paille,

de l'homme et du serpent – ennemis jurés depuis Eve et Adam – s'entendant à merveille.



Si l'entraîn les emporte, la louve ou la vache se lancent en plus dans le récit de la vieille légende, rapportant qu'une arche avait sauvé toutes les espèces d'un déluge et qu'elles ont cohabité paisiblement pendant plusieurs mois.

Et ça marche !

Les petits s'endorment profondément et rêvent tranquillement sans se réveiller en sursaut.

Bien sûr, les adultes culpabilisent d'avoir appris de telles balivernes aux petits.

Mais après tout, si c'est une ruse qui fonctionne.

Un mensonge sans conséquence, ça ne fait de mal à personne, n'est-ce pas ?

Jamais, au grand jamais, les animaux parents n'ont fait le lien avec un phénomène inquiétant.

Ils auraient dû s'en douter, mais ils vivent dans un monde où on ne peut se permettre d'avoir des remords et des cas de conscience.

Ainsi, c'est une énigme.

Mais dans toutes les familles, il y a parmi les enfants animaux

un excentrique qui a de véritables troubles du comportement.

Tenez : telle oursonne se lie d'amitié avec un veau et fait une crise quand maman ourse veut le servir au repas.

Tel agneau a de l'affection pour le chien de berger



et croit véritablement que les loups ont un bon fond.

Que dites-vous de ça ?

Et on ne compte plus les chatons qui se mettent à jouer avec les souris, sans leur faire de mal,
les chiots qui câlinent les chats

et les enfants qui veulent un serpent comme animal de compagnie.

Il y aurait même des lionceaux qui voudraient devenir végétariens !

La honte !

Ces originaux sont la honte de toute famille.

On fait tout pour cacher leurs comportements absurdes devant les autres.

On les gronde, on les réprimande, on les prive de repas et de dessert, ils deviennent les
souffre-douleurs de toute la fratrie. On s'en moque et on les harcèle.

Il faut le comprendre : ce genre d'attitude est dangereuse !

La vie est dure : et un sentimental comme ça ne pourra jamais s'en sortir.

Chez les proies potentielles, on s'expose à se faire manger,
chez les fauves et les rapaces à mourir de malnutrition.

D'ailleurs, la devise éducative favorite de toutes les espèces,
carnivores comme herbivores, c'est :

La vie te dressera !

Et leur plainte préférée ?

Qu'est-ce qu'on a fait au bon Dieu pour mériter ça !



Comme souvent, on est d'autant plus dur avec les parias,

parce qu'on a soi-même un désir enfoui tout au fond de son cœur.

Secrètement, on aspirerait à un monde intact et à la pureté.

Mais c'est un rêve inaccessible qu'on s'interdit de rêver.

Et pourtant, certains parents essaient d'aménager cahin-caha un foyer douillet.

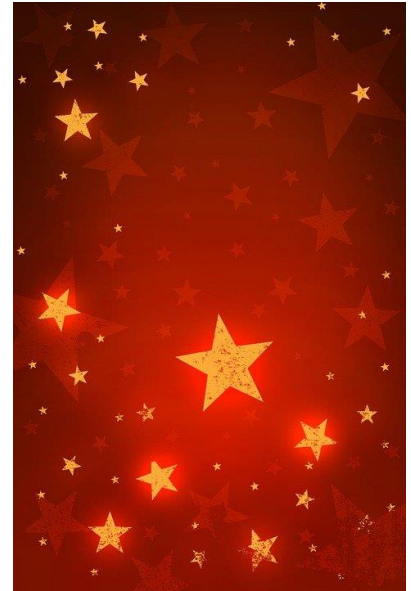
D'instaurer un îlot au milieu du monde hostile

où le mensonge est banni et la confiance devient possible.

Car : qui peut vivre sans confiance ?

Mais dilemme plus grand : qui peut survivre en faisant une confiance aveugle ?

Et puis, il y a cette nuit particulière.
Le scintillement de l'armée céleste se manifeste partout !
Oui, partout, dans tout l'univers.
Il n'y a que les hommes qui ne s'en rendent pas compte,
à part quelques bergers, habitués au contact de leurs troupeaux.
Le règne animal perçoit mieux le changement
qui s'opère dans l'atmosphère
Partout, on entend les paroles de l'ange.
« Une grande joie pour toute la création ! »
(et non pas seulement « pour tout le peuple »,
comme ont cru entendre les bergers)
« Paix sur la terre ! »



A l'annonce de l'enfant né et couché dans une mangeoire d'animaux,
toutes les bêtes habitant à proximité décident
de s'y rendre, en courant, en galopant, en volant, en rampant.
Pour le bœuf et l'âne, on savait, pour les brebis, on s'en était douté.
Mais ours et abeille, panthère et chèvre, serpent et chouette, loup et biche
s'approchent et se côtoient sans la moindre animosité,
unis dans une même adoration silencieuse
de l'enfant qui dort sur la paille.
Personne parmi les humains ne s'en aperçoit ...
Personne, à part sans doute, Marie,
qui garde toutes ces choses dans son
cœur,
et l'enfant-Dieu.



Cette nuit, le revirement est complet, dans le règne animal.
La prophétie du vieil Esaïe est remise à l'honneur,
l'histoire de l'Arche devient un programme obligé,
et Noël est fêté dignement dans toutes les espèces.
Les petits originaux ne sont plus mis de côté ni harcelés,
mais on les considère comme prophétiques,

d'un temps à venir,
où loup et agneau se fréquenteront,
où vache et ourse paîtront ensemble
où serpent et homme ne seront plus ennemis.

Bien sûr, d'ici là, il faut continuer sa vie d'avant,
les fauves chassent les proies, les herbivores se font manger.
Désormais, ils ont un pincement de cœur
et formulent à chaque incident violent une prière dans leur for intérieur.
Et dès que les circonstances le permettent,
ils étendent les îlots de confiance,
bien au-delà du strict cercle familial,
bien au-delà de la meute ou du troupeau.

Mais pour que la prophétie se réalise entièrement,
il faut que l'espèce animale la plus rétive se ressaisisse,
je veux parler de l'espèce humaine.
Quand abandonnera-t-elle sa bestialité et son animosité ?
Quand se convertira-t-elle ?
Dieu, seul, le sait.

Mais Paul, l'apôtre, l'a ressenti et couché sur papier.

Il écrit :

J'estime que nos souffrances du temps présent ne sont pas comparables
à la gloire que Dieu nous révélera.
La création entière attend avec impatience le moment où Dieu révélera ses enfants !
Car la création est tombée sous le pouvoir de forces qui ne mènent à rien,
Non parce qu'elle l'a voulu elle-même,
Mais parce qu'elle l'y a été mise.
Il y a toutefois une espérance :
C'est que la création elle-même sera libérée
un jour du pouvoir destructeur qui la tient en esclavage
et qu'elle aura part à la glorieuse liberté des enfants de Dieu.
Nous savons, en effet,

que maintenant encore la création entière
gémit et souffre comme une femme qui accouche.
(Romains 8,18-22)

Jürgen Grauling, 24/12/2020